

tué une vaste enquête dans toutes les écoles de la province. Des travaux préparés avec soin, d'après un programme couvrant tout le terrain à explorer, furent ensuite soumis à l'épreuve de la discussion publique dans un congrès tenu aux Trois-Rivières à la fin de juin.

C'est le résultat de cette étude et de ces recherches que le public trouvera dans ces pages.

Pour savoir dans quel esprit on a procédé à cet examen, il suffira de se rapporter à la direction donnée dans « le Semeur » d'octobre 1912 :

« Nous désirons voir clair dans la question scolaire au Canada, et pour cela nous croyons qu'il faut l'étudier sérieusement, sans parti pris d'avance, sans plaidoyers d'avocats, sans préjugés d'aucune sorte ; nous voulons des chiffres et des faits, non de la phraséologie creuse ou des tirades déclamatoires ; et nous comptons sur l'effort de tous pour faire les enquêtes nécessaires et réunir une documentation de premier ordre ». (Le Semeur, octobre 1912, pp. 36 et 37).

Des personnes compétentes, dont l'approbation spontanée nous est précieuse, nous ont fait l'honneur de déclarer sans ambages en public que le programme avait été loyalement et soigneusement exécuté. Les lecteurs pourront voir eux-mêmes jusqu'à quel point ce témoignage est mérité.

Il nous eût été agréable de raconter par le menu tout ce qui s'est passé au congrès des Trois-Rivières, mais il nous a fallu nous limiter à ce qui se rapporte directement à la question scolaire.